

200
2221

W. H. H.

Vol. I

LONGUEUIL, SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1885

No. 6

LE BOURRU

JOURNAL AGACANT.

BERTHELOT ET STE-MARIE, }
EDITEURS-PROPRIETAIRES.

PRIX DU NO. }
UN CENT.

BUREAU : }
LONGUEUIL, 36 RUE SAINT-CHARLES.



LA JUSTICE AU NORD-OUEST.

Elle risque un œil hors de son bandeau et regarde l'horizon.

31.50

CONDITIONS :

Le *Bourru* paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance nous les vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

BERTHELOT ET STE-MARIE,
No. 36 Rue St-Charles, Longueuil.

LE BOURRU, Longueuil 12 Sept. 1885.

**CORRESPONDANCE ENTRE
Mme VICTOIRE & LADÉBAUCHE.**

Londres 1er sept 1885

Cher Mr. Ladébauche

Il y a une bonne escousse que j'ai eu de tes nouvelles. Tu as été surpris sans doute en apprenant par les gazettes que j'avais marié la plus jeune de mes filles Beatrice et que je t'avais pas invité à venir aux noces. Si je ne t'ai pas fait venir, c'est pour deux raisons : d'abord mon nouveau gendre M. Battemberg n'était pas un gros parti, et par conséquent les noces n'étaient pas une bien grande affaire. Le jeune homme était pauvre, il n'avait presque rien devant lui quand je lui ai donné ma fille. A cet heure qu'il est marié j'en ai fait un colonel, ça ne donne pas de grosses gages, mais il a de quoi faire bouillir la marmite. J'ai pas été ben regardante dans c't'affaire-là, c'était la dernière de mes filles à marier, et je ne voulais pas la laisser aller à graine. La seconde raison qui m'a empêché de t'inviter, c'est que j'ai appris que la picotte courait à Montréal. Mes gens en ont une peur comme du diable. Tu comprends si t'avais apporté la maladie chez nous, notre château aurait en une mauvaise allure avec une grosse affiche jaune près de la porte et les mots "small Pox" écrits dessus. Les enfants se seraient grattés et ils auraient restés marqués pour la vie

Voilà mes raisons et j'espère que tu t'en fâcheras pas. Mais que tu viennes la prochaine fois, j'aurai ben des choses à te conter. Ben des amitiés chez vous.

Je suis Victoire.

Notre correspondant a répondu comme suit à la lettre de Mme Victoire :

Montréal 7 Sept. 1885

Chère Madame,

Ça m'a fait ben de la peine d'avoir pas été des noces chez vous. Je vous demande un peu pourquoi votre fille a été s'emballer d'un jeune allemand qui n'a pas le sou. Vous allez ben sûr avoir cette famille sur les bras. Vous me dites que la picotte qu'il y a à Montréal vous a empêchée de m'inviter au mariage.

Je vous apprendrai que j'ai été vacciné tout dernièrement et il n'y avait pas de danger de ce côté-là. Vous avez dû lire un tas de mentries dans les gazettes anglaises à propos de la grosse picotte. Depuis la guerre du Nord-Ouest et surtout depuis les assemblées en faveur de Riel, les canayens doivent avoir les épaules ben larges pour pouvoir supporter tout ce que l'on a dit d'eux. On en est rendu à les accuser d'entretenir la picotte et de la répandre partout. On parle d'empêcher les canayens de travailler dans toutes les manufactures, boutiques et shops où les bourgeois sont des anglais. Bien plus que ça, si les anglais le pouvaient, ils nous enverraient tous dans quelque nouvelle concession bien loin en arrière de St Jérôme et ils nous y tiendraient comme les sauvages sur une réserve. La vérité, ma chère dame, est que la picotte n'est pas plus mauvaise cette année qu'elle l'a été il y a dix ou douze ans. Nous avons eu comme vous savez un ben drôle de temps pendant le printemps et l'été dernier. Quand il ne faisait pas frette comme en automne, nous avions un temps muere, un vrai temps à maladie. Je crois pas que la picotte ait fait autant de ravages qu'on le prétend. Toutes les histoires du *Star* de la *Gazette* et du *Herald* étaient pour blaguer le public et causer du tort à nos compatriotes. Il n'y a rien à craindre pour les gens vaccinés. On a vacciné tous nos ministres à Québec Taillon, Ross, Blanchet et les autres. Ils ne courent aucun danger. A Bytown la vaccine paraît n'avoir pas pris sur Johnny et ses amis. Ils se font du mauvais sang dans le Nord-Ouest et ils sont ben exposés à attraper la maladie.

De ce temps-ci à Montréal on s'occupe beaucoup de la question de fermer les magasins de bonne heure. Tous les marchands qui ne passent pas pour des fesse-mathieu et des baise-la-piastre ferment leur magasin le plus tard à huit heures du soir. Il n'y en a qu'un sur la rue St-Laurent qui se fait tirer l'oreille. C'est M. Paquette, mais pour lui le jeu ne vaut pas la chandelle. C'est drôle de voir comme il a l'air piteux dans un magasin après huit heures. Le public sympathise avec les commis et les marchands qui les font agoniser en arrière des comptoirs de sept heures du matin jusqu'à dix heures du soir ne vendant pas assez pour payer leur dépense de gaz.

Nous avons encore la question de Riel qui cause ben du bordas. Sir John margrit à vue d'œil. Il me fait l'effet d'un homme qui a mangé de l'éléphant et que ça lui serait resté sur l'estomac. La pilule qui le guérira sera difficile à avaler, je ne vous dis que ça. Des amitiés chez vous.

LADÉBAUCHE.

**OPOSÉ A LA FERMETURE
DE BONNE HEURE.**

Tous ceux qui suivent sont de la rue St Joseph: H Galarneau devenu célèbre par le procès du 31 Août devant le Recorder et depuis surnommé "Monsieur Un Shelling" montant sur son amende. Dans une de ses discussions avec les marchands en faveur du mouvement, il s'est écrié : Dans tous les cas, si je me décidais à fermer ce serait à 8 heures moins quart ou à 8 heures et demi, mais jamais, à 8 heures. Tous ses raisonnements sont de cette force-là.

Afred Valiquette reste ouvert parce qu'il veut rester ouvert. De sa nature, entêté feffé, fait de l'opposition pour le plaisir de faire de l'opposition.

Ephrem Cinq Mars ferme depuis quelque temps, non parce qu'il est en faveur, mais parce que la procession des lanternes et des sandwiches ainsi que la distribution de circulaires lui agissent fortement sur les nerfs.

R. Aumont donne pour prétexte que les magasins de St Henri restent ouverts (vous pourriez forcer la note en disant Québec et Toronto au lieu de St Henri, Joseph M. Boudreau ne ferme pas pour punir ses commis parce que l'un d'eux s'était permis de s'absenter, sans permission, un certain soir après 6 heures, Moïse T. Sarault ferme et a signé pour la fermeture, mais a succombé plusieurs fois, sur le reproche que lui en faisaient plusieurs amis, il répondit : C'est une farce que j'ai voulu faire. De là, le surnom de "Monsieur le Farceur" qui a été donné.

M. Phelan, marche sur les talons de de H. Galarneau, O Dauphinais reste ouvert parce que son bailleur de fonds est opposé à la fermeture.

Rue St Laurent :

P. E Paquette, de Paquette frères, se plaît à dire à tout moment qu'il est un grand financier. Lui demander à ce qu'il veuille bien définir le mot finance. Lui rappeler aussi l'assemblée qu'il avait convoqué il y a trois ans, lors d'un même mouvement, dans laquelle assemblée où il réunissait tous les marchands de la rue St Laurent, il n'a jamais pu arriver à expliquer les causes qui l'avaient poussé à faire cette réunion.

Le correspondant du *Bourru* qui a critiqué le modèle des médailles offertes au concours du Club St Hubert par M. Dubuc, le secrétaire, en les comparant à des boutons de culottes, partage l'opinion émise par ce dernier lorsqu'il dit que ces boutons valent plus que l'habillement du mécontent. Notre correspondant s'habille le dimanche avec de la toile du pays et des souliers de "beu", et il a toujours cru que les médailles données en prix par le club étaient d'une plus grande valeur que sa toilette. Il a appris avec plaisir que le secrétaire avait déjà opéré une amélioration importante dans le modèle des médailles. Aujourd'hui ces médailles artistiques affectent la forme des marteaux que l'on voit sur les portes des anciennes maisons de Québec. What next?

ment du mécontent. Notre correspondant s'habille le dimanche avec de la toile du pays et des souliers de "beu", et il a toujours cru que les médailles données en prix par le club étaient d'une plus grande valeur que sa toilette. Il a appris avec plaisir que le secrétaire avait déjà opéré une amélioration importante dans le modèle des médailles. Aujourd'hui ces médailles artistiques affectent la forme des marteaux que l'on voit sur les portes des anciennes maisons de Québec. What next?

La réponse du logogriphe publié dans notre numéro est "Cane."

BOURRADES ET GRIMACES.

Un échevin :

Eh bien, cette croix de la légion d'honneur, vous l'avez enfin obtenue *St. Marie* — Je ne l'ai pas obtenue, je l'ai demandée.

Deux croque-morts causent, la besogne finie, en sortant du cimetière.

— Moi, j'aimerais à être attaché à un beau quartier où on a des morts comme il faut.

— Pas moi.. c'est éreintant. Il y a trop de cercueils de plomb.

Recommandation d'un armurier :

— Tenez, monsieur vous porterez votre revolver dans cette poche, le canon en avant..., de cette façon, si un coup partait par hasard, il ne pourrait tuer qu'une personne voisine!...

— Petit dictionnaire travesti du *Tintamarre* :

Sens : Liquide rouge qui circule dans les veines et qui donne la faculté de comprendre les choses.

Sensible : Cas des soldats impressionnables qui n'ont pas de but dans leurs exercices de tir.

Sentence ; Un siècle de maximes.

Senteur : Parfum qui flatte l'odorat pendant 4 jours et 240 minutes.

Sentir : Ville de garnison où l'on n'éprouve pas le besoin d'avoir ce lieu d'exercice,

Sergent : Sous-officier qui tient solidement les personnes qu'il conduit au poste.

Serpolet : Instrument tranchant, aromatique et lacté.

Sérum : Réponse d'un élève à qui un médecin demande le nom de la capitale de l'Italie.

Sévérité : S'emploie quand on dit simplement et durement ses fautes à quelqu'un.

Signalement : Gros oiseau palmipède noir et blanc sur les casques prussiens.

— La scène se passe dans un café :

Un consommateur. — Garçon, voyez dans cette cuiller, elle est fort salée : il y a du chocolat dessous.

Le garçon ayant examiné très attentivement la cuiller, répond le plus sérieusement du monde et du ton décisif d'un expert assermenté :

— Ça, monsieur, ce n'est pas du chocolat, c'est du vert de gris.

— Joséphine va régler le compte du mois chez le marchand de comestibles.

— Votre note est exacte, sauf pour le dernier melon, vous le comptez cinq francs et il n'est que de quatre.

— Non, non, c'était cinq francs.

— Allons donc : voici le livre que je présente à mes maîtres ; le melon y est marqué huit francs : si ça avait coûté cinq francs, je l'aurais compté dix ! Vous voyez bien !

— Une demoiselle à marier.

Sa mère faisant son éloge à un jeune homme qui avait distingué la jeune fille :

— Elle chante, elle touche du piano, pince de la harpe, point, sait la logique, le crochet, la botanique, l'anglais, l'italien et l'allemand, et c'est à peu près tout. Et vous, quels sont vos talents ?

— Je n'en ai pas.

— Comment ! pas un seul !

— Dame ! j'avoue que, si nous nous trouvions dans une situation extrême, je croix que je saurais faire la cuisine.

— Au cercle :

— Eh bien, mon cher, vous devez être à votre aise maintenant ; votre oncle en mourant, a dû vous laisser quelque chose !

— Ah bien oui ! je n'ai pu recueillir que... son dernier soupir.

LA FORTUNE DES PRESIDENTS DES ETATS UNIS.

Au moment où l'attention générale se porte du côté des Etats-Unis d'Amérique, il est intéressant de connaître le chiffre de la fortune laissée après leur mort par tous les présidents qui ont gouverné ce grand pays, où l'on compte aujourd'hui près de cinquante millions d'habitants.

Le premier président, Washington, laissa 800 mille dollars, soit 4 million de francs.

John Adams laissa 75,000 dollars.

Jefferson mourut tellement pauvre que si le Congrès n'avait pas acheté sa bibliothèque 20,000 dollars, il serait mort insolvable.



LA POSITION DE SIR JOHN D'APRÈS GRIP.

Madison laissa 150,000 dollars.

Mouroe mourut pauvre, et ses parents furent obligés de pourvoir aux frais de ses obsèques.

John Quincy-Adams laissa 55,000 dollars.

Jackson, 80,000 dollars.

Van Buren laissa 400,000 dollars. Il ne prit les émoluments attachés à la présidence qu'en sortant ; ces émoluments accumulés formèrent une somme totale de 100,000 dollars.

Polk laissa 150,000 dollars.

Taylor laissa pareille somme.

Fillmore laissa 200,000 dollars ; Pierce, 50,000 Buchanan, 200,000 ; Lincoln, 75,000 ; et enfin la fortune du président Johnson, prédécesseur du général Grant, fut évaluée à 50,000 dollars.

Quant à la fortune privée du Président Garfield, dont le chiffre n'est pas encore exactement connu, elle se trouvera considérablement augmentée par le produit d'une souscription nationale faite au profit de sa veuve et qui dépasse aujourd'hui \$500,000.

L'album de M. Prud'homme.

— On a pu apprendre à écrire à des chiens, à des singes — mais jamais à des oiseaux. Et pourtant ce ne sont pas les plumes qui leur manquent !

Au reste, rien n'est sacré pour les médecins... que leurs notes.

Deux docteurs dînent en ville, chez un de leurs amis :

— Ah ! dit l'un, vous avez employé un remède contre le rhumatisme ? J'en ai un dont je ne peux pas me débarrasser ; et, à la prochaine occasion, il faudra que j'essaie votre remède... sur un de mes clients !

On parlait de la résurrection de Lazare.

— Ce n'est pas de notre temps qu'on verrait les morts se relever de leur tombeau comme cela !

— Ah ! non, riposte un libre-penseur... la médecine a fait trop de progrès.

Un Breuvage populaire " la même chose "

Si vous craignez que votre bonne femme

al à votre bébé en lui épinglant sa couche, dites lui de lui poser une couche de peinture.

Si des gouttes d'eau tombent continuellement sur un madrier de chêne de deux pouces d'épaisseur, cette pièce de bois sera trouée en trente cinq ans.



Voici un membre du club St Hubert qui revint de la chasse. Il voit que sa femme ne possède pas le secret d'apprêter le gibier. Il entre chez Cizol, 72 rue St-Laurent, là il trouve le cuisinier qu'il lui faut. Voyez s'il mange avec appétit. Allons donc chez Cizol pour des viandes et gibiers préparés charcuterie exquisite jambons, roucisson de Lyon, de Boulogne, lunch, et repas servis à toute heure, prix très-modérés.

Pour des photographies exécutées avec tous les perfectionnements de l'art moderne, ressemblance frappante, et fici irréprochables, allez à l'atelier de H. Larin No. 18 rue St-Laurent. Les portraits, y sont pris dans une pose instantanée, la vitesse de l'opération surprenant l'expression la plus naturelle sur la figure. Portraits de toutes dimensions, agrandis, retouchés et dessinés au crayon. Le jour de la fête d'un parent ou d'un ami on ne saurait faire un plus beau cadeau que de lui offrir son portrait exécuté dans l'atelier de H. Larin.

Il est d'usage, quand on parle d'un haut dignitaire qui va quitter le pouvoir, de dire :

— C'est un excellent homme, animé des meilleures intentions, mais si mal entouré !...

Cette phrase banale, dite à propos de Sir Georges devant un de ses anciens fonctionnaires, lui inspira cette réponse :

— Mon Dieu ! tous les hommes de valeur en sont là : Jésus-Christ lui-même quand il fut mis en croix, avait un entourage déplorable !

CHARADE

Je suis par mon premier dans la géométrie,

Sur mon second remuent les êtres les objets.

Si l'on me lit entier, je deviens la patrie

De plusieurs millions d'excentriques sujets.

(Réponse au prochain No.)

Dans le cabinet du président du tribunal, deux époux sont cités en conciliation.

— Voyons, madame, dit le président, lorsque votre mari vous a épousée, il vous aimait.

— Oh ! oui, monsieur, et je vous assure que son cœur battait fort.

— Et maintenant ?

— Maintenant, c'est sa canne.

Deux joueurs endurois ont une dispute ; ils veulent se battre, mais on ne peut s'entendre sur le choix des armes.

— Vous ne voulez ni de l'épée, ni du pistolet, dit un des témoins, Eh bien ! je propose le piquet... au premier cent !

Au foyer de la Comédie-Française :

Chacun cherche à prévoir le genre de mort qui l'attend.

— Je crois, dit Coquelin aîné en se palpant d'un air préoccupé, je crois que je mourrai d'une maladie de cœur.

— Toi lui dit Croizette, tu mourras d'un coup de pied dans le derrière.

A un examen.

— Mon enfant, dit un examinateur à une petite fille, nous allons parler des félins. Vous connaissez le tigre, le jaguar et les genres féroces. Maintenant citez-moi quelle est l'espèce, l'animal particulier qui se rend utile à l'homme dans une certaine mesure et amuse les enfants ?

La petite fille réfléchit un instant, puis, sans hésiter.—Le Chat botté !

— Bébé, te rappelles-tu quel jour est venue ta cousine ?... Voyons, mon petit garçon, cherche...

— Ah ! maman, je me souviens... C'est jeudi dernier ; tu sais bien, le jour où nous n'étions que des femmes !

On s'entretient au palais de la mort sabbite d'un huissier.

— Ce pauvre X, dit quelqu'un, il paraît qu'en sortant du théâtre le froid l'a saisi.

— On voit bien que vous ne le connaissez pas ! c'est plutôt lui qui aura saisi le froid.

LE NOM DE BERTAUT.

Un découvreur a eu la patience de faire des recherches sur le nom de Bertaut, et il a trouvé qu'il pouvait s'écrire et qu'il était écrit de vingt-sept manières différentes, sans compter les personnes qui écrivent Berthod, Bairtaut ou Bertfaut. Voici les 27 transformations de ce nom.

Bertau Berthau Bertho
Bertaud Berthaud Berthod
Bertauld Berthauld Berthold

Bertault Berthault Berthot
Bertaut Berthaut Bertot
Bertauts Berthaux Berto
Bertaux Bertheau Bertheaux
Berteau Bertheault Bertheaulx
Berteaux Bertheaut Berthauts

PAS BÊTE L'ENFANT.

La bonne.—Voyons, mademoiselle, ne faites donc pas de grimaces comme ça. ça enlaidit !

Berthe.—Tu en as donc fait beaucoup de grimaces, quand tu étais petite ?

POUR RIRE.

Adolescence !

— Père, demande un tout jeune homme, qu'est ce qu'on entend par amour platonique ?

Le père désigne à son fils un plat appétissant que la cuisinière vient de poser sur la table.

— Tu te mets à table, tu prends ta serviette, ta fourchette, ton couteau, tu humes le parfum qui s'échappe de ce plat fumant... et tu te serres le ventre. C'est ça l'amour platonique.

— C'est maigre ! conclut le jeune homme.

* * *

On célébrait, dans une église, le mariage de Mlle X... La fiancée, pourvue de toutes les qualités morales qui assurent le bonheur et l'estime dans l'intérieur, n'a pas toutes les qualités physiques qui peuvent charmer et rendre fier un mari. Elle a plus de vertu que de physionomie, et elle pousse cette dernière privation jusqu'au superlatif.

Le curé, chargé d'unir les époux, leur récitait une petite allocution écrite :

— Mademoiselle, commençait-il, il y a beaucoup de jeunes filles qui attachent leur bonheur et leurs espérances à des avantages frivoles, aux dons de la jeunesse et de la beauté. Aussi, quand la jeunesse s'en va, quand la beauté passe, les voilà désespérées et malheureuses ; vous, mademoiselle vous n'avez pas cela à craindre, vous êtes laide... ?

Ici, l'orateur s'interrompit pour tourner son feuillet ; vous jugez l'effet de ce mot terrible dit par un ministre de la vérité à une jeune fille, en présence de son fiancé, de ses parents, de ses amis. Un mouvement d'étonnement, presque d'indignation, parcourut l'assistance. Mais l'orateur, qui avait tourné son feuillet et repris haleine, continua ainsi :

— Vous êtes l'aide et le soutien des pauvres. "

Les délices des fumeurs crème de la crème 10 cts.

Que faut-il manger pendant la pîcotte ?

Les ménagères ne sauraient être trop méticuleuses dans le choix des viandes qui entrent dans la cuisine pendant les épidémies. Pour être toujours sûres d'avoir des viandes et légumes frais elles devront aller à l'étal de Meunier et Robert au coin de la Côte St-Lambert et de la rue Craig. Là, elles trouveront toujours de la charcuterie très propre, viandes fumées et salées, volaille, gibier et primeurs des saisons. Poisson frais arrivant tous les jeudis par express.

Le tout à des prix très modérés. Effets livrés à domicile sans charge extra.

L'Hotel du Canada n'est pas une chose du passé. Il existe encore bel et bien. Son nouveau propriétaire M. Jos. B. Giguère l'a converti en restaurant de première classe où on servira pour 25 cent un diner complet dont le menu excèllera celui des établissements les plus renommés de Montréal. La cave est fournie des vins garantis des meilleurs crus. Une visite attestera la vérité de ce que nous disons. L'Hotel du Canada est toujours au coin des rues St Gabriel et Ste-Thérèse.

HOTEL DU PEUPLE

ANCIEN HOTEL DEMERS
No. 59, RUE ST-CHARLES
LONGUEUIL.

Cet hôtel se recommande aux touristes et à toutes les personnes qui visitent Longueuil.

Chambres à coucher bien aérées et meublées avec luxe. Repas à toutes heures, excellent menu et bonnes écuries. La buvette est pourvue des liqueurs et cigares des meilleures marques. Prix modérés.

F. X. MAILLE, Propriétaire.

Hotel Jacques-Cartier.



Place Jacques-Cartier.
MONTREAL.

Cet établissement tenu par M. Joseph Béliveau, le doyen des hôteliers de Montréal, offre tout le confort possible au public voyageur. Il est pourvu de toutes les améliorations modernes, l'ameublement est neuf et le service ne laisse rien à désirer. L'Hotel Jacques-Cartier est considéré comme le premier hôtel canadien français de la Puissance et ses prix sont modérés.

JOS. BELIVEAU,
PROPRIÉTAIRE.

C. P. MARTEL,
GÉRANT.

FEUILLETON
DU
BOURRU,

No. 5

COMMENT

MADemoiselle PICOCHÉ

RESTAURÉE

— Oui.
— Ah ! elle va bien ? tant mieux.
— Je veux dire qu'elle va drôlement
— Drôlement... Qu'est-ce qu'elle fait donc ?

— Eh ! mais elle fait de l'œil aux jeunes gens.

— Tiens, tiens, tiens ! Voyez-vous ça !

— Tu sais, le petit Parisien arrivé d'avant-hier ?

— Le prétendu de mademoiselle Picoche ?

— Oui. Eh bien, crac ! ça y est. Enjôlé déjà !

— Elle l'a enjôlé ! la femme à Turpin ?

— La femme à Turpin... Comment ! tu ne sais pas ça ? D'où sors-tu ? Mais c'est le bruit de la ville, mon chér, on ne parle pas d'autre chose.

— Voyez-vous ça ! Une petite femme qui a l'air si modeste.

— Ce sont les plus rouées, mon cher.

— Alors tu ne plaisantes pas ?

— Moi, plaisenter ? Imagine-toi que mademoiselle Félicite, ta voisine, les a surpris ce matin, dans le magasin, causant de si près qu'elle en a été tout estomaquée.

— Ah ! j'aurais voulu voir ça. La petite madame Turpin devait être embarassée.

— Si elle était embarrassée ! Je te crois. Elle a servi à cette bonne Félicite de la chique pour du tabac à priser. Quant au jeune homme, il était rouge comme une pivoine,

— Mais n'est-ce pas lui justement qui pousse la porte ?

— Si, parbleu ! dit l'huissier, dont les yeux s'étaient dirigés avidement vers l'entrée.

Et à ses voisins à voix basse :
C'est lui ! c'est lui !

— Qui ça, lui ?

— Comment, est-ce que vous ne savez pas... ?

Le soir même, en rentrant à leur garni par les rues solitaires où leurs épérons sonnaient à grand bruit sur le pavé, deux officiers de la garnison, le capitaine Schnapper et le sous-lieutenant Bourdacol devisaient gaiement.

— Pfff ! faisait le capitaine éclatant, pauvre marchand de tabac !

— Il m'attendrit,

— Moi aussi... pfff !

— Ce que j'aime, c'est la demoiselle entendant du bruit derrière le comptoir et n'y voyant personne.

(A continuer).